BnF Gallica

Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Nouveau Laos. Journal mensuel de collaboration Franco-Lao-Annamite. 1943-02-15.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter **utilisation.commerciale@bnf.fr**.

Première Année - No 4 *15 Février 1943*

SERVICE DES ARCHIVES
No A. 2501

Le nouveau Laos

JOURNAL BIMENSUEL
DE COLLABORATION FRANCO - LAO - ANNAMITE

LE NUMÉRO 5 CENTS - ABONNEMENT 1 AN : 1 PIASTRE - DIRECTION ET ADMINISTRATION : VIENTIANE.

DEUX DISCOURS DE L'AMIRAL DECOUX
Gouverneur Général de l'Indochine

Le 23 et le 26 janvier derniers, l'Amiral Decoux, Gouverneur Général de l'Indochine, a prononcé deux importants discours, dont le texte complet ne nous est parvenu qu'après la parution de notre dernier numéro, ce qui nous a empêché de les y publier et commenter. Il n'est toutefois pas trop tard pour combler cette lacune et, si l'exiguité de notre journal ne nous permet pas de donner le texte du discours assez ample prononcé au Conseil Fédéral, nous publions par contre intégralement ci-dessous celui prononcé à l'inauguration du monument Henri Maître, qui intéresse d'ailleurs plus spécialement le Laos.

Le premier de ces discours, faisant suite à celui prononcé devant le Conseil de Gouvernement, est une synthèse puissante de l'œuvre accomplie en Indochine en 1942, principalement dans les domaines économique et financier.

Après un rappel des principes du fédéralisme, qui "n'est pas une étiquette neuve destinée à recouvrir la tendance connue sous le nom de centralisation... et se propose non pas d'envahir et d'absorber, mais de favoriser l'épanouissement des souverainetés et personnalités locales... en réglant l'impulsion de l'ensemble, en coordonnant les efforts et accordant les activités...", l'Amiral expose rapidement certaines réformes administratives tendant au développement de l'action des gouvernements protégés et législatives ayant pour but d'harmoniser les statuts juridiques des habitants des différents pays de l'Indochine.

Puis il examine en détail la situation économique du pays. Les difficultés sont grandes pour y assurer actuellement, avec le maintien d'un niveau de vie satisfaisant, la poursuite des plans de développement de ses ressources et de son équipement. Courageusement le Gouvernement, appuyé par l'effort conjugué des diverses branches d'activité groupées en organisations professionnelles, s'est attelé à ces multiples besognes. Les résultats sont sous les yeux des visiteurs de la magnifique Foire-Exposition qui se déploie actuellement à Saïgon. Problèmes de production, problèmes de transport, problèmes de transformation ont été résolus dans une large mesure, permettant à l'Indochine de ne pas trop souffrir du repliement sur elle-même qui lui est imposé par la guerre.

Le second discours de l'Amiral intéresse, avons-nous dit, tout spécialement le Laos. En même temps qu'un hymne à la gloire du courageux et clairvoyant pionnier que fut Henri Maître, dont le monument se dresse maintenant à l'intersection des 3 frontières de la Cochinchine, de l'Annam et du Cambodge, au cœur même du pays Moï qu'il a exploré l'un des premiers et où il est mort, ce discours est en effet également un exposé précis de la remarquable politique routière poursuivie avec énergie en ces dernières années en vue d'intégrer dans la vie commune de la Fédération les régions qu'isolent de la côte les chaînes centrales de la péninsule.

Les obstacles qu'opposait la nature ont été vaincus : route coloniale 13, dite René Robin, de 1.700 Kms, reliant Saigon à Luang-Prabang, route coloniale 14, de Saigon à Tourane par les plateaux de l'intérieur, route 19 de Stungtreng à Quinhon, route 23, autre dorsale reliant la route 19 à la route 12 qui conduit de Vinh à Thakhek, toutes ces routes ont été percées en peu d'années et sont actuellement presque achevées. De ces travaux considérables, qui visent presque tous a assurer le déblocquement du Laos, ce pays sera le principal bénéficiaire. Espérons que l'activité de ses habitants saura répondre aux efforts accomplis pour y apporter plus de vie et de richesse.

La France, une fois de plus, n'a pas failli à sa mission. En pleine tourmente mondiale, elle a poursuivi avec sérénité son œuvre créatrice.



L'Empire, unité cohérente qui rassemble des éléments différents, mais solidaires.

LES VŒUX DU GOUVERNEMENT DU MARÉCHAL
aux populations annamites à l'occasion du Têt.

Le Gouverneur Général de l'Indochine a reçu du Secrétaire d'Etat aux Colonies le télégramme suivant : "Vichy 5-2-43 - Veuillez exprimer aux populations annamites combien il est agréable au Gouvernement du Maréchal de leur adresser à l'occasion du Têt le témoignage de son affectueuse et fidèle sympathie. Sachant tout le prix qu'elles attachent à la célébration de cette fête traditionnelle de la famille, il tient en cette circonstance à s'associer à elles par la pensée et à leur envoyer ses souhaits les plus sincères pour elles et pour l'Empire, quelles que soient les difficultés présentes ; elles peuvent être assurées que sa sollicitude reste vigilante à leur endroit, comme il sait lui-même pouvoir compter sur leur attachement à la France. Le Gouverneur Général Brévié, Secrétaire d'Etat aux Colonies adresse en outre en son nom personnel aux populations annamites ses souhaits les plus cordiaux."

Les vœux des étudiants, navigateurs et travailleurs annamites de la Métropole à l'occasion du Têt.

Le Vice-Amiral d'Escadre Jean Decoux, Haut-Commissaire de France dans le Pacifique, Gouverneur Général de l'Indochine a reçu du Secrétaire d'Etat aux Colonies le télégramme suivant : "Vichy 5-2-43. Je vous transmets le message ci-après à l'occasion du jour de l'an annamite : "les délégués des étudiants, des navigateurs et des travailleurs libres réunis en Comité à Marseille prient le Gouverneur Général de l'Indochine d'agréer leurs sentiments de fidélité et d'attachement ainsi que leurs souhaits pour la nouvelle année extrême-orientale et lui demandent de transmettre à leurs compatriotes leurs vœux de bonheur et de prospérité qu'ils forment pour toutes les classes sociales. Sachant leur devoir envers leurs compatriotes restés au pays, ils s'appliqueront à les représenter dignement en France et à demeurer les liens vivants entre l'Indochine et la Mère Patrie".

TOUR D'HORIZON

La pression de l'offensive russe se maintient sur toute l'étendue du front sud-oriental de l'Europe.

Tout d'abord le fameux siège de Stalingrad s'est terminé par la reddition des restes de l'armée allemande qui y était enfermée depuis 2 mois. Cette terrible bataille de Stalingrad, où les deux peuples russe et allemand s'affrontèrent en un duel sans merci, restera, à l'image de celle de Verdun en 1916, une des plus dramatiques de tous les temps. A l'annonce de son dénouement malheureux, Hitler a ordonné 3 jours de deuil dans toute l'Allemagne.

Après la prise de Voronej, les Russes ont poursuivi leurs efforts en direction de Koursk, qu'ils ont occupé le 9 février. Plus au sud leur offensive s'est développée vers Kharkov ; Bielgorod a été enlevé.

Dans la région du Donetz, une avance a été réalisée au nord vers le Dniéper par l'occupation de la jonction ferroviaire de Losovaja et au sud par une poussée vers Rostov. Aux dernières nouvelles les Allemands se maintenaient au centre, à Vorochilovgrad.

Enfin, dans le Caucase et le Kouban les Russes ont continué leur mouvement en avant, occupant Maikop, Tikoret, Bataïsk et le littoral de la mer d'Azov, jusqu'à l'embouchure du Don, en face de Rostov. Une armée allemande résiste à Krasnodar, mais son unique voie de retraite vers la Crimée par le Détroit de Kertch est menacée par des débarquements russes à Novorossisk.

En Afrique du Nord, combats locaux.

Aux îles Salomon, succès aéronaval des Japonais, qui annoncent avoir coulé plusieurs navires adverses.

Aux dernières nouvelles, les villes de Krasnodar, Vorochilovgrad, Novocherkassk et enfin Rostov ont été reprises par les Russes.

La Foire de Saïgon ferme ses portes le 20 Février après un succès triomphal.
Ne pourrait-elle demeurer en partie permanente?

Notre périodicité et notre format également réduits ne nous ont malheureusement pas permis de donner aux comptes-rendus des innombrables aspects de la Foire de Saïgon toute l'ampleur que nous aurions désirée. Nos lecteurs auront pu, espérons-le, combler cette lacune par la lecture d'autres quotidiens ou périodiques plus favorisés. Les exposés et commentaires n'ont pas manqué dans toutes les publications de l'Indochine sur cette remarquable manifestation, qui laisse loin derrière elle tout ce qui avait été fait antérieurement en ce pays à cet égard. Nous signalons notamment l'excellent numéro spécial de la revue "INDOCHINE" qui lui est consacré et qui contient la documentation la plus complète et la mieux présentée que l'on puisse souhaiter. Nous nous proposons d'ailleurs de continuer, chaque fois qu'une place disponible pourra être trouvée dans nos colonnes, à publier tout ce qui serait susceptible de permettre à ceux qui n'ont pas eu la bonne fortune de pouvoir assister à la Foire, de se faire une idée de certains aspects de cette manifestation, dans laquelle la vie entière de l'Indochine, dans son passé, son présent et ses perspectives d'avenir, a été évoquée.

Nous nous en entretenions tout récemment avec M. Faure, Administrateur-Adjoint des Services Civils, Délégué du Laos à la Foire, qui vient de revenir à Vientiane et qui nous a précisé que l'empressement des visiteurs avait entièrement répondu à l'effort des réalisateurs. C'est bien là la plus belle démonstration de vitalité que pouvait faire l'Indochine aux yeux des étrangers qui s'y trouvent actuellement et qui n'ont pas manqué de le reconnaître amicalement. Les Nippons ont d'ailleurs tenu eux-mêmes à magnifier la Foire au moyen d'une participation des plus importantes.

Enfin, l'un des points de l'exposé de M. Faure qui nous a donné le plus de satisfaction, a été d'apprendre que la participation du Laos avait été fort réussie et que sous le rapport de l'artisanat notamment, il se classait second, immédiatement après le Tonkin, avec un chiffre de ventes dépassant 5.000$. Il est heureux que le pays Lao ait eu ainsi l'occasion de faire apprécier une fois de plus la qualité des produits de ses artisans, tissus et orfèvrerie en particulier.

Un seul regret à exprimer à propos de la Foire de Saïgon, c'est qu'elle ferme déjà ses portes. Ainsi beaucoup d'argent et d'efforts ont été dépensés pour un résultat brillant mais éphémère. Sans doute est-ce le sort de toutes les Expositions. Mais est-il vraiment fatal? Et ne pourrait-on décider qu'il en soit autrement et qu'une certaine survie leur soit assurée afin de prolonger leur effet et de permettre au plus grand nombre possible de visiteurs de profiter de leur enseignement. Déjà certaines Expositions sont entrées dans cette voie : ce fut le cas notamment de l'Exposition Coloniale de Vincennes de 1931, qui laissa derrière elle le Musée Colonial, dont l'intérêt fut loin d'être négligeable.

Est-ce possible pour la Foire de Saïgon? Nous le souhaitons. Puissent nos dirigeants trouver une solution qui, sans nuire à la vie quotidienne de notre grande capitale du Sud, amplifie le succès et la portée de cette magnifique affirmation que l'Indochine a fait d'elle-même!

DISCOURS PRONONCÉ PAR L'AMIRAL DECOUX
A L'INAUGURATION DU MONUMENT HENRI MAITRE.

"Messieurs,

En élevant au cœur du pays Moï ce monument à la mémoire d'Henri Maître, l'Indochine accomplit un geste de gratitude envers un homme qui lui a donné sa vie et sa mort; elle manifeste ainsi sa volonté de poursuivre et de mener à bien l'œuvre entreprise par ce précurseur en vue de résoudre le problème des pays Moï.

"Né en 1883, dans la Haute-Savoie, parti pour la Chine à l'âge de 19 ans, Henri Maître demanda et obtint 3 ans plus tard d'être admis dans le cadre des Services civils de l'Indochine, sollicitant expressément d'être envoyé sur ces plateaux mystérieux presque inexplorés encore. Le Gouverneur Général Beau donna satisfaction au jeune commis qui commença aussitôt sa tâche d'explorateur et entreprit à son tour, comme l'avait fait Auguste Pavie, cette œuvre de conquête des cœurs qu'il devait poursuivre jusqu'à sa mort.

(suite en 4ème page)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LES ROYAUMES LAO DU MÉKONG

PAR Mr PAUL LÉVY, CHEF DU SERVICE ETHNOLOGIQUE
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

Cet article est la reproduction presque textuelle d'une conférence prononcée par M. Lévy le 25 novembre 1940 au musée Louis-Finot à Hanoi.

"Entre tant et de si puissants Royaumes du dernier Orient, desquels on n'a presque jamais entendu parler en Europe, il n'y en a un qui se nomme Lao, et plus proprement le Royaume des Langiens."

Ainsi débute "La relation nouvelle et curieuse du Royaume de Lao, traduite de l'italien, du Père de Marini, Romain", qui fut publiée à Paris en 1666.

Sans doute cette introduction n'est-elle pas encore tout à fait inexacte, même pour des lecteurs indochinois. C'est pourquoi il a paru utile de rappeler, en les résumant, les notions qu'il importe de connaître sur celui des peuples de la Fédération Indochinoise que le père de Marini dénomme les "Langiens" et que nous appelons les "Laotiens".

° ° °

Les Lao ou Laotiens sont apparentés, par la langue et les coutumes, à tout l'ensemble des Thaïs qui vivent actuellement dans les Etats Shans de Birmanie, en Thaïlande, en Indochine française et dans le Sud de la Chine jusqu'à l'île de Haïnan.

Le Laos, pays de "l'Union Indochinoise", d'une superficie égale à la moitié de celle de la France, ne compte plus guère actuellement que le tiers à peine de l'ensemble de ces Laotiens répandus dans les régions avoisinant le Mékong et les hautes vallées du Ménam ; les Lao connurent là, jadis, un passé politique et spirituel fort brillant ; ce que toutes sortes de témoignages, à commencer par des "Relations" européennes écrites au 17è siècle, confirment d'une manière indubitable.

Quelques rapides notions préliminaires de géographie feront mieux comprendre un passé, dont l'exposé entraînera aussi à parler d'autres peuples avec lesquels les Lao eurent de nombreuses relations.

Selon les hypothèses des géologues, cette péninsule du continent asiatique où nous sommes, aurait eu son sol façonné de la manière suivante. L'indochine française, bien avant l'apparition de l'Homme sur la Terre, constituait avec la Chine méridionale et une partie de la Birmanie et des Indes, des continents très anciens et formés avant que la série des grands mouvements ne vinssent donner naissance aux Chaînes Himalayennes et à toutes les surrections qui l'accompagnèrent. A la rencontre des continents anciens, ces mouvements himalayens, selon leur degré de résistance, les forcèrent, les disloquèrent ou bien furent obligés de les contourner. Ainsi, ces mouvements créèrent-ils en Indochine des zones dont le relief, plissé selon une direction Nord-Sud en Birmanie, Péninsule malaise et Thaïlande, changea de direction au contact des continents anciens de la Chine méridionale et de l'Indochine orientale.

L'arc de la chaîne annamitique fut créé, se raccordant d'une façon chaotique au système sinotibétain. Cet arc lui-même était composé de multiples brisures plus ou moins transversales à sa direction, ce qui, sans modifier les grandes lignes de la nouvelle structure du pays, n'en fut pas moins d'une grosse importance dans la réalité du détail.

Effectivement alors qu'en Birmanie, en Thaïlande, fleuves et peuples atteignent facilement les mers du Sud, il faut, pour le Mékong et les gens qui descendent le long de notre péninsule, contourner ou enjamber sans cesse des obstacles terrestres. C'est avec les grandes variations saisonnières du débit des eaux, ce qui rend la navigation si difficile sur le Mékong, qui, au delà de la Cordillère Annamitique, fut cependant, jusqu'à l'avènement du chemin de fer et de la route automobilable, la grande voie de ces régions intérieures.

Ce compartimentage géographique eut du point de vue du peuplement humain, des conséquences très intéressantes. Tandis que, par exemple les migrations à partir du centre de haute pression ethnique de l'Asie continentale s'effectuèrent dans les 3 Indochines selon une direction générale Nord-Sud - et sous nos yeux descendent encore ainsi les Man, les Mèo, les Lolo - en Indochine orientale, la nôtre, le *réticulage* général du pays permit de conserver comme accroché aux mailles d'un filet tout un échantillonnage ethnique si varié que l'on en retrouve d'autre difficilement ailleurs.

Comme ce fut surtout par la mer ou par les fleuves qu'indokhmers, Chams, Annamites ou Laotiens atteignirent les plaines fluviales ou deltaïques de l'Indochine française, c'est par symbioses et métissages et non par grands apports ethniques que ces civilisations se sont établies. Au premier rang d'entre elles et durant plusieurs siècles du VIè au XIIè siècle brilla l'Empire des khmers. Solidement installés sur les plaines du delta du Mékong et de l'ancien golfe qu'il achève de combler en envasant le Tonlé Sap, les Cambodgiens d'autrefois dominèrent jusque sur le Ménam et atteignirent à travers le plateau de Korat la grande boucle du Mékong où se trouve l'actuelle Vientiane. Cette domination des khmers basée sur une organisation politique et administrative que dirigeait un souverain divinisé, joua chez les Thaïs occidentaux descendant le Ménam et le Mékong un rôle capital. Autrefois chefferies nordiques du genre de celles qui subsistent aux confins chinois, ces tribus thaïes virent, au contact des Khmers, se transformer leur gouvernement. Transformation qui s'accéléra à mesure que, démembrant l'empire suzerain des khmers, les Thaïs en subissaient davantage l'emprise spirituelle. Le caractère nettement hindou de cette emprise fut encore accentué par les Birmans. En effet, par leurs fréquentes interventions dans l'histoire de l'Indochine orientale, les Birmans qui avaient, eux aussi, endossé l'uniforme de la civilisation indienne, jouèrent à propos des Royaumes Lao un rôle important. Le Bouddhisme du Petit Véhicule, l'écriture des textes sacrés, le côté surhumain de la royauté reçurent des contacts birmans une empreinte durable qui se conserva jusqu'à nos jours.

Dans leur descente parallèle le long du Ménam et du Mékong, les Siamois furent plus avantagés que les Laotiens. Outre les facilités de navigation que j'ai déjà indiquées, touchés plus tôt que les Lao par la culture des khmers auxquels ils furent soumis, les Siamois entrèrent rapidement en possession du large et fertile delta du Ménam, en même temps que, seuls d'entre les Thaïs occidentaux, ils atteignirent la Mer.

En contact désormais avec le commerce international, les Siamois virent bientôt Chinois et Occidentaux de toutes sortes contribuer à la fortune du pays, cependant que leur organisation militaire bénéficiaient des conseils et directives d'Européens qui se trouvèrent être au XVIIè siècle, comme pour les Annamites au XVIIIè, des Français.

Les Annamites, eux, ayant secoué le joug chinois, gagnaient peu à peu les côtes d'Annam sur leurs anciens habitants les Chams. Ils furent pendant longtemps occupés à cette besogne de même qu'ils devaient se garder de toute nouvelle domination chinoise. C'est seulement au XIXè siècle qu'après avoir réalisé leur unité nationale, ils constituèrent pour les Lao des voisins inquiétants.

Qu'allait être l'Histoire des Lao du Mékong dans les conditions géographiques et politiques qui viennent d'être exposées.

Les Laotiens qui étaient déjà au XVIIè siècle, comme le Père de Marini nous le rapporte : «...fort dociles et d'un très bon naturel, et grands amis du repos et de la paix», eurent à mener contre leurs puissants voisins une lutte de tous les instants, tandis qu'ils maintenaient difficilement l'ordre dans leurs provinces septentrionales et soutenaient les coups que, par intervalle, le conquérant birman leur portait.

Heureusement, jouèrent en faveur des Lao divers facteurs, qui retardèrent jusqu'à notre intervention en Indochine au siècle dernier le prévisible démembrement total qui par nous fut empêché. Les Birmans en effet se jetèrent à plusieurs reprises sur le Siam qui au XVIIIè siècle manqua de peu de rester tout entier entre leurs mains.

Longtemps le Laos siamois, celui du Haut Ménam, demeura sous le protectorat des Birmans dont jouèrent, en outre, les autres lao dans leurs luttes contre les Siamois et malheureusement aussi dans les graves querelles intestines qui les acheminèrent vers la ruine commune.

Puis, absorber l'empire khmèr, comme le Siam semblait le vouloir faire, n'était pas chose aisée, malgré des procédés d'assimilation que l'on pourrait qualifier au minimum de «barbares».

Quant aux Annamites, comme déjà dit, mal délivrés du joug des Chinois, auxquels les souverains Lao rendaient d'ailleurs hommage comme vassaux, les Chams, excellents marins, semble-t-il, et farouches guerriers, fort semblables aux actuels Malais, étaient pour eux de rudes ennemis qu'il fallait déloger à grand-peine de chacune des plaines côtières qu'ils occupaient comme autant de citadelles aisées à défendre.

Enfin, le Père de Marini dit du royaume des «Langiens» que «...les montagnes dont il est environné de tous costez le fortifient merveilleusement, et le défendent contre les entreprises des étrangers . . . », ce que le souverain même du pays semblait parfaitement reconnaître quand il refusait à un père jésuite de lui laisser construire les écluses qui devaient faciliter le passage des rapides du Mékong. Ce roi dit alors, à ce propos, selon le Père de Marini «. . . que ce serait donner la clef de son Royaume à ses ennemis, et que par ce moyen la porte, qui leur estoit toujours formée dans ces precipices, leur serait ouverte quand il leur plairait, et sans y trouver de résistance.»

(Suite et fin au prochain numéro)

PREMIER CHANT D'UNE ODE EN VERS LIBRES

Chantée et dansée par la jeunesse laotienne et les danseurs du Palais Royal de Luang-Prabang, à la fête qui y fut donnée le 13 janvier 1943, en l'honneur de S.M. Norodom Sihanouk, Roi du Cambodge.

INVOCATION

Chant du "Vol"-Air "Phéng Krom"

Voici qu'au-delà des trois Mondes,
Du ciel Tavatimsa Indra aux mille prunelles
se penche; et les Tévadas gardiens de l'espace,
les divinités des airs et des eaux,
les grands Nagas des mers,
tous les génies de la Terre,
les esprits des grottes et des montagnes,
l'âme errante des forêts,
les âmes lourdes des bêtes, les âmes légères
des fleurs, les elfes, les lutins, les fées,
de toutes parts s'envolent, s'interrogent, s'assemblent.

Ô Dieux,
Içvara, Narayana,
Vishnou du paradis Vaïkountha,
Parvâti la Dorée, Tara la Bleue,
nous Vous invoquons en ce jour.
Roi des Krouths, Roi des Yaks,
Héros, Compagnons de Râmà, Hanouman fils du Vent,
Princes d'or, femmes-déesses, femmes-fleurs, Apsaras,
Kinnari qui dansez dans les clairières,
Etres immatériels, dans l'allégresse
accourez tous; que vos regards accueillent
l'Auguste Souverain qui des lointains s'avance.

Dans l'ombre de la terre,
les Sirènes frissonnent au fond des étangs endormis.
L'air frémit dans le pétillement doré du Ciel.
Comme un essaim d'abeilles,
un bruissement de soie et d'ailes
grandit aux portes des huit horizons.
Et le souffle impalpable des Dieux réunis
immobiles, dans l'air invisibles planant,
sur le jeune front du Monarque, se pose.

R. GUY-ISSARTIER.

CONFÉRENCE

La Musique annamite

A l'instar de ce qui a déjà été réalisé dans les autres pays de l'Union, le Service Local de l'Enseignement au Laos vient de prendre l'heureuse initiative d'organiser à Vientiane une série de conférences sur les sujets les plus variés.

Le 1er février dernier à 18 h 30, M. Nguyên-van-Doan, professeur au Collège Pavie et rédacteur en chef du journal Tin-Lào, a inauguré cette série en prononçant au Cinéma de Vientiane une conférence en français sur la Musique annamite.

Présenté par M. Rochet, chef du Service de l'Enseignement, M. Doan, devant une assistance attentive et exceptionnellement nombreuse, qui comprenait la plupart des notabilités françaises et indochinoises de Vientiane, traita son sujet avec une rare maîtrise. Il étudia successivement l'origine de la musique annamite, l'historique des principaux instruments en usage en Annam, les lois que devaient observer les anciens en s'adonnant à la musique, le caractère des musiques annamite, cochinchinoise et tonkinoise, les rapports entre la musique et la morale et émit enfin quelques réflexions personnelles à propos d'une rénovation de la musique annamite.

M. Doan parla pendant une heure et demie, avec beaucoup d'aisance et de facilité et sut retenir l'attention de ses auditeurs en ayant recours soit à des disques soit à quelques artistes de Vientiane.

Il est certes difficile à un auditeur occidental d'apprécier pleinement la musique annamite et il nous semble d'autre part peu contestable que la musique orientale en général est très loin d'avoir atteint le développement et l'incomparable richesse de la musique d'Occident. Tandis que dans le domaine de la peinture et de l'architecture notamment des œuvres d'art de grande valeur ont été produites en Orient, on n'y trouve pas d'œuvres musicales approchant celles des grands compositeurs occidentaux, même de ceux de la période pré-classique, d'un Lulli, d'un Rameau et à plus forte raison de ceux de la période classique, des maîtres comme Beethoven, Mozart, Chopin ainsi que des grands musiciens contemporains.

Cependant il n'était pas sans intérêt d'appeler l'attention sur le fait que si la musique n'a pas évolué ici aussi brillamment qu'ailleurs, elle est loin d'être restée lettre morte. Elle a été notamment et de tout temps pratiquée et goûtée par le peuple annamite. Elle a eu ses lois et ses artistes et, dans ses notes tristes, a eu sa part dans l'expression de l'esprit de ce peuple. Il en est de même pour la musique laotienne.

Puissent, par l'étude des moyens qui ont permis aux artistes européens d'aller si loin dans l'art de la musique, des artistes de ce pays, en exprimant son âme propre, enrichir un jour cet art de nouveaux apports!

A l'issue de sa causerie, qui fut fréquemment applaudie, M. Doan a été vivement félicité par les personnalités présentes. Nous y joignons nos propres compliments et attendons avec impatience la suite des conférences annoncées.

UNE MALADIE QUI RUINE LE LAOS : LE PALUDISME (Suite et fin)

par le Docteur GUY-ISSARTIER, Médecin-chef à Luangprabang

Dans le dernier numéro du "Nouveau Laos", je vous ai dit d'où venait le paludisme : d'un petit parasite minuscule, qui se multiplie dans votre sang et le détruit-et comment le paludisme est transmis des uns aux autres, - par la piqûre d'un moustique, qui vous inocule le germe.

Comment faire pour vous préserver du germe, et du moustique?.

Contre le germe, vous ne pouvez pas grand' chose quand il est dans votre sang, vous avez la fièvre, et il faut prendre de la quinine, ou de la quinine jaune, la premaline, la quinacrine, que vous trouverez dans les dispensaires ou à l'Ecole.

Mais pour empêcher que le germe ne pénètre dans votre sang, pour éviter la maladie, c'est *contre le moustique qu'il faut avant tout lutter.*

Adulte, il se tient dans la forêt, *dans les buissons* surtout, ces buissons qui encombrent tous vos villages. Les grands arbres arrêtent plutôt son vol. Mais les broussailles lui offrent de sûres retraites. C'est souvent là qu'il se tient, sans même entrer dans la maison sauf la nuit pour piquer. Ainsi, voilà que les buissons, les broussailles sont les repaires de votre ennemi. Il faut les détruire. C'est une chose facile et simple : *il faut débroussailler vos villages.* La plupart de vos villages sont cernés par des taillis, des arbustes, qui poussent partout, qui effacent les rues. Il n'y a plus que de petits sentiers, entre les maisons. Et dans les jardins même, trop touffus vos maisons sont enfouies, etouffees, sans air et sans lumière, dans l'humidite quand il pleut.

Voyez la pagode avec sa grande cour bien propre, bien dégagée. Voyez l'Ecole, avec son terrain de jeux. C'est ainsi que devraient être vos habitations. Coupez, brûlez les buissons inutiles, et à leur place, *faites des plantations.* Le moustique de la fièvre restera éloigné.

Mais je vous ai dit qu'il pouvait voler jusqu'à vous, d'une distance d'un kilomètre. Il ne suffit donc pas de dégager les rues, d'éclaircir vos jardins. Il faut faire reculer la forêt elle-même, bien loin autour du village, quand cela est possible, quand le village n'est pas trop épaulé à la montagne chevelue.

Et là aussi, le terrain que vous aurez gagné sur la forêt, essayez d'y faire des cultures.

Coupez la forêt qui vous tue, et faites des jardins qui vous font vivre.

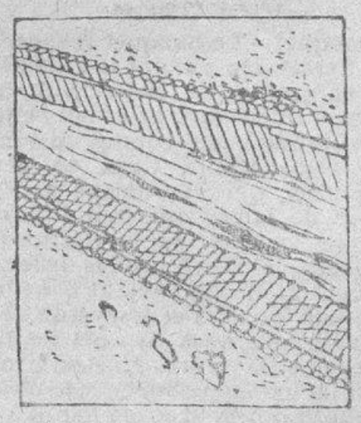
J'ai vu, dans un grand village, tout un quartier de maisons abandonnées, parce qu'il y avait toujours des malades et des morts. C'était le quartier situé *contre la forêt*, d'où venait la fièvre. Pourquoi abandonner les cases et les jardins?. Il fallait couper la forêt, l'attaquer au lieu de la fuir.

Il y a sous les arbustes, dans les herbes, de petits filets d'eau, des ruisseaux qui descendent de la montagne, coulent vers la rivière, ou vers la rizière.

C'est là que le moustique de la fièvre, votre ennemi, peut pondre ses œufs et multiplier ses larves, dans les petits barrages d'herbes ou de branches, contre la berge où l'eau est calme et *dans les anfractuosités.*

Eh bien, d'un coup, vous pouvez, ici, détruire des centaines d'œufs, des centaines de moustiques: il suffit de faire de telle sorte que le courant les emporte, en nettoyant les bords du ruisseau, en enlevant les herbes, les racines, les branches - Il faut que les bords soient nets, sans anfractuosites, *que l'eau s'écoule avec force sans aucun arrêt, et les moustiques ne peuvent plus s'y reproduire.*

Voyez ici l'image d'un ruisseau qui a été ainsi aménagé : c'est ainsi que vous devez faire. Mais il ne faut pas le faire une seule fois. Il faut entretenir ce ruisseau, ainsi régulariser chaque semaine ; au



besoin, le creuser un peu, rectifier ses détours et empêcher que le bétail ne patauge dedans. Et cesser aussi d'y jeter des détritus.

o o o

Est-ce bien difficile? si vous diminuez ainsi le nombre des malades, des petits enfants qui meurent, cela ne mérite-t-il pas un petit effort de la part de tous et un peu d'autorité de la part des chefs? Jeune Lao, réveille-toi ! aide-toi toi-même ! Est-il si pénible de consacrer quelques heures aux travaux qui préservent ta santé, qui sont aussi importants que ceux de la rizière ou du raï? Vivre dans un village sain, où la fièvre disparait peu à peu, n'est-ce donc rien?.

D'ailleurs, le Médecin est là, pour vous conseiller, pour venir sur place vous dire ce qu'il faut faire, pour apprendre à ceux qui vous administrent et vous instruisent comment il faut faire. Des villages modèles pourront être créés, où vous prendrez exemple.

Votre Chaomuong, votre Tassèng, votre infirmier, votre instituteur vous guideront. Sachez d'abord reconnaître l'utilité, la nécessité des conseils que l'on vous donne. Dans les villes que les Français ont nettoyées, embellies, assainies, il n'y a plus de fièvre. Chacun y vit heureux. A Vientiane par exemple, il n'y a plus de paludisme dangereux. Demandez à ceux qui y sont allés.

o o o

Débroussailler le village, nettoyer et régulariser les ruisseaux, ce sont là des mesures qui relèvent de toute la collectivité, sous la direction du chef. Il lui appartiendra aussi de combler les mares quand c'est possible.

Mais chacun, dans sa demeure, doit encore prendre des précautions pour se préserver des moustiques dangereux.

Je vous ai dit comment il vous guette, dès le coucher du soleil. Evitez à la veillée de vous exposer à sa morsure. Tout au moins, que vos enfants soient de bonne heure couchés. Et vous-mêmes, femmes qui travaillez devant votre porte, et vous pêcheurs, chasseurs, voyageurs, méfiez-vous de la piqûre du rodeur nocturne. Faites des feux de bois vert, qui le tiennent à distance.

Enfin et surtout ayez tous des *moustiquaires.* Cela, c'est extrêmement important. Mais il faut de bonnes moustiquaires. Que vos femmes, vos filles n'y laissent aucune déchirure qui ne soit raccommodée, aucune ouverture qui ne soit fermée.

Pendant les nuits chaudes, la moustiquaire est difficile à supporter. C'est que vous ne la faites pas assez spacieuse. Et aussi qu'elle est sale, qu'elle ne laisse pas passer l'air. *Il faut faire de grandes moustiquaires, et les laver souvent.*

La moustiquaire ne doit pas avoir d'ouverture latérale. Elle mesurera 2 mètres de long, 1 mètre de large ou plus et 1m50 de haut.

Pour pouvoir bien la border sur la natte il faut utiliser des tiges de bambou: à 30 cm du bord inférieur de la moustiquaire, sur chaque face une bande forme coulisse, dans laquelle sera glissée la tige de bambou. Le poids des bambous reposant sur le lit assure l'occlusion de la moustiquaire. L'espace de 30 cm. qui reste au-dessous permet de la border hermétiquement.

J'ai vu des familles qui dorment, parents et petits enfants tous ensemble sous la même moustiquaire. Ce n'est pas sain. Mettez vos petits enfants chacun dans un berceau avec sa moustiquaire à lui, bien fermee par dessous le matelas ou la natte.

Ainsi, *vous ne devez jamais dormir sans moustiquaire si vous voulez éviter la fièvre.* Vous devez l'emporter avec vous en voyage, au raï, à la rizière. *N'oubliez jamais cela.*

Et vous, Phouthéng, Mèos, Thaidams, pourquoi n'employez-vous pas ce moyen si simple de protection? Dans vos montagnes il ne fait pas chaud, on peut supporter en tout temps la moustiquaire. Apprenez, chez les Laotiens, à en fabriquer. Vous avez du coton que vous cultivez. Envoyez quelques femmes ou quelques jeunes filles apprendre aupres des Laotiens, des Thais, à tisser le voile qui vous préservera des accès de paludisme, en vous protégeant contre le moustique de la fièvre. Vous, Mèos, enrichis par la vente de l'opium, achetez-en chez le Chinois, comme vous y achetez vos vêtements chauds.

La moustiquaire est aussi précieuse que vos colliers d'argent !

Enfin, n'oubliez pas que pendant les pluies, les moustiques de la fièvre peuvent pondre leurs œufs partout où de l'eau reste exposée à l'air, dans les jarres, les morceaux de marmites cassées, dans les creux de bois à l'indigo, etc... Il faut ouvrir les jarres et les récipients, il faut jeter bien loin ou enterrer les débris de vaisselle.

Tous, croyez-moi, suivez ces conseils. Ils sont simples, ils demandent bien peu de peine. Ils ont fait leurs preuves. Pourquoi, dans toutes les villes, voit-on des rues bien tracées, des espaces dégagés, sans buissons, loin de la forêt, et des maisons où tout le monde utilise la moustiquaire?

Quand le Resident, le Médecin passe en tournée dans vos villages, vous voyez toujours ses domestiques installer la moustiquaire sous laquelle il dormira le soir, dans la sala. Vos princes, vos mandarins vous donnent le même exemple. Faites comme eux.

Que vos villages soient aussi nets que la cour de la pagode, que les ruisseaux coulent librement, bien nettoyés, que chacun ait sa moustiquaire, et le paludisme diminuera, vos enfants seront plus nombreux et plus forts, votre race sera rajeunie et vaillante.

Plus nombreux, vous serez plus riches, vous travaillerez davantage, vous serez mieux nourris.

Et, etant mieux nourris vous résisterez mieux, par là même, au paludisme, il ne sera plus qu'une maladie bénigne. Car il y a un proverbe qui dit: "La guérison de paludisme est dans la marmite".

Avez-vous bien compris tout cela?.

De même que la variole, qui autrefois tuait des milliers de gens, maintenant est à peu près disparue grâce aux méthodes françaises, de même le paludisme diminuera et cessera ses ravages si vous écoutez les recommandations du Médecin français, si vous avez confiance en lui.

Le protectorat français vous a donné, depuis longtemps, la quinine, qui calme la fièvre. Maintenant il vous indique d'autres moyens de combattre cette maladie qui vous ruine. Il ne veut que votre bien. Avec ces mesures bien appliquées, les seules qui sont à votre portée, et la quinine, vous vous débarrasserez d'elle. Aidez-vous vous-mêmes !.

Et répétez tout cela sans cesse autour de vous, gens des villes, gens de la campagne, jusque dans les plus petits hameaux lointains.

ALLOCUTION

Prononcée par M. le Dôc-phu Lê-thanh-Long lors de la 3ème session du Conseil Fédéral à Saigon

En réponse au discours que l'Amiral Decoux, Haut Commissaire de la France dans le Pacifique, a prononcé à l'ouverture de la 3e session du Conseil Fédéral de l'Indochine, le 23 janvier dernier à Saigon, M. le Dôc-phu Lê-thanh-Long, doyen d'âge de cette Assemblée, lui a adressé la belle allocution dont voici les termes :

"Amiral,

"En qualité de doyen des membres du Conseil Fédéral, à l'occasion de la 3e session de ce Conseil, au nom de mes collègues, je vous serais reconnaissant de transmettre à Monsieur le Maréchal PÉTAIN, Chef de l'Etat, l'expression de notre fidélité absolue et de notre respectueux attachement à sa personne vénérée. Je vous prie également de vouloir bien exprimer à Monsieur le Gouverneur Général BRÉVIÉ, Secrétaire d'Etat aux Colonies, l'assurance de notre indéfectible loyalisme et du souvenir sincère que nous gardons toujours de son passage bienfaisant à la tête de l'Indochine française. Je vous demande encore, Amiral, de recevoir pour vous l'hommage de nos sentiments d'affectueux attachement et de profonde gratitude pour les efforts soutenus que vous avez deployés pour assurer à ce pays la continuité d'une paix presque absolue.

"En effet, au milieu de difficultés sans nombre nées d'un bouleversement général constaté dans le monde, sous l'impulsion de votre généreuse activité dont bénéficie ce pays confié à votre sage et éclairée direction, le travail fécond attesté par une situation économique solide a pu se développer normalement à la grande surprise des esprits même les plus avertis.

"La Foire de Saigon, synthèse de la collaboration franco-indochinoise, qui suit celle de Hanoi après un intervalle relativement court, est là comme une justification éloquente de cette appreciation.

"J'insiste enfin, Amiral, pour que vous lassiez part à la Metropole que, d'un cœur serein, nous, ses fils d'adoption, nous n'avons jamais cessé d'avoir foi en la grandeur de la France éternelle et dans la continuation de sa gloire rayonnante".

Cette belle déclaration pourrait se passer de commentaires. Disons simplement combien il est réconfortant pour les Français qui ont consacre leur travail et leur vie à l'Indochine de constater une fois de plus l'affectueux attachement qui unit a la France les populations d'un pays qu'elle s'est efforcé sans relache depuis 80 ans d'amener progressivement à une civilisation et un niveau de vie supérieurs. Loin de profiter des malheurs temporaires qui ont atteint la Mère-Patrie, les populations indochinoises, dont M. le Dôc-Phu Lê-thanh-Long se fait ici l'éloquent interprète, ne manquent pas une occasion de lui exprimer leur reconnaissance et leur fidelité. Une telle attitude honore egalement la France, dont la politique humaine l'a provoquée et les Indochinois, qui ont su l'apprécier.

TOUR D'INDOCHINE CYCLISTE

Lê-thanh-Cac et l'équipe du Sud gagnent le 1er Tour d'Indochine cycliste

Le Tour d'Indochine cycliste s'est terminé le 4 février dernier à Saigon par la victoire du coureur cochinchinois Lê-thanh-Cac et de l'équipe du Sud. Cependant Cac a été jusqu'à la fin serré de très près par le Tonkinois Than qui termine second à quelques minutes du vainqueur. Pour un parcours de 4.000Kms, l'écart est infime et il est permis de dire que les deux champions se valent. Honneur à tous deux et aux autres aussi, qui ont pu terminer cette longue et dure course après avoir lutté brillamment. Voici les résultats des 2 dernières étapes :

24ème étape de Phanrang à Phanthiêt.- 43 coureurs ont pris le départ à Phanrang et ont couru la 24e étape en peloton dans des conditions très difficiles : départ sous une forte chaleur, route très sablonneuse et poussière abondante. A l'arrivée à Phanthiêt, au sprint : 1er Phuong, 2è Than, 3è Cac, 4è Gia, 5è Long, 6è Freitag, 7è Franchi, 8è Ottomani, 9è Lau, 10è Duom.

25ème et dernière étape de Phanthiêt à Saigon. - Le départ a été donné par le Commissaire Général aux Sports-Jeunesse, Directeur de la course, à 43 coureurs, pour la dernière étape de Phanthiêt à Saigon. Malgré une nuit très noire, l'allure fut très vive pendant les 60 premiers kilomètres du parcours. Au petit jour, sous le brouillard, le peloton resta groupé et passa à Xuân-Loc à 8h30. A Biên-Hoà, il fut frénétiquement applaudi par la population. 40 coureurs arrivèrent ensemble à Saigon par le Boulevard Norodom. Gia franchit le 1er la ligne d'arrivée. Se classèrent ensuite : 2è Phuong 3è Than, 4è Tho, 5è Cac, 6è Tiêu, 7è Duom, 8è Luuquan, 9è Tham, 10è Long. La vitesse horaire moyenne de la dernière étape a été de 29km600; celle de l'ensemble du Tour d'Indochine, de 29km840.

Dans un ordre parfait, une foule immense a réservé aux coureurs un accueil triomphal. Après la remise de gerbes au Commandant Ducoroy, à Lê-thanh-Cac et à une infirmière, les premiers classés ont été présentes par le Commissaire Général aux Sports-Jeunesse à M. le Gouverneur de la Cochinchine. Des médailles et diplômes ont été remis à tous les coureurs et athlètes du Tour.

Ainsi se termine une épreuve sportive sans précédent en Indochine et qui fait honneur tant à ceux qui l'ont conçue et organisee qu'à ceux qui l'ont disputée sous le signe de l'effort, de l'esprit d'équipe et de la camaraderie sportive.

NOUVELLE RÉGLEMENTATION

de la circulation automobile

Par arrêté du 15 janvier 1943, le Gouverneur Général a interdit la circulation de tous les véhicules automobiles, de tourisme ou de transports privés, administratifs ou publics, qui ne sont pas titulaires d'une carte de rationnement ou qui sont titulaires d'une carte de rationnement sans priorité (carte jaune) ou d'une carte de rationnement de priorité trois. Seuls sont autorisés à circuler les véhicules titulaires d'une carte de rationnement de priorité un ou deux. Tout véhicule en circulation doit en conséquence être possesseur d'une telle carte et ne peut être employé qu'à assurer le service défini par elle.

Procès-verbal de contravention sera dressé contre tout conducteur qui ne pourrait pas la présenter ou qui utiliserait son véhicule à un service non prévu.

Tirage : 1.200

DISCOURS PRONONCÉ PAR L'AMIRAL DECOUX
à l'inauguration du monument Henri Maître

(suite de la 1re page)

"De 1895 à 1914, inlassablement, il parcourut les hautes terres qui séparent la côte d'Annam du Mékong, levant 6.000kms d'itinéraires et réunissant les notes d'où il devait tirer ses deux ouvrages parus en 1908 et en 1912, et la matière d'un troisième dont le manuscrit malheureusement disparut au moment de sa mort.

"Ces livres, "*Les régions Moï du Sud indochinois*", "*Le plateau du Darlac*" et surtout "*Les Jungles Moï*", écrits au hasard des routes et des campements, sous la tente ou à dos d'éléphant, demeurent après trente ans, une source de renseignements de premier ordre pour la géographie physique et humaine - l'ethnographie, la cartographie, la linguistique de ces régions reculées. Les successeurs d'Henri Maître, soldats, administrateurs ou savants, sont encore tributaires de son expérience. Celle-ci a été par eux étendue, complétée, remarquablement développée; elle n'a pas été discutée.

"J'en donnerai un exemple. Le premier projet d'une route reliant Saigon à la côte d'Annam par le Darlac date de 1918. Après divers essais qui n'aboutirent pas, on adopta vingt ans plus tard comme tracé définitif celui-là même qu'avait déterminé Maître dans ses "*Jungles Moï*" : "*Cette voie d'accès*, écrivait-il en effet dès 1912, *si les missions chargées de la trouver ne s'étaient pas acharnées à la vouloir découvrir par la Lagna et le Djiring, si elles l'avaient cherchée plus au Nord, elles l'auraient infailliblement découverte par Thudaumot, Honquan et la ligne de faîte Dongbe-Dongnai.*

"*Qui suivra désormais la voie de pénétration vers l'Hinterland, qui ouvrira le grand ruban entre la Cochinchine et le Centre Annam, en arrière des chaînes et des falaises qui étranglent contre la mer le couloir d'Annam?*

"*De Saigon à Quinhon, par la corde directe sous-tendant l'immense arc de la côte annamite par l'Hinterland de la Cochinchine, du Cambodge et de l'Annam, quelle magnifique voie stratégique et idéale ouvrant enfin les cantons reculés et sauvages, permettant l'exploitation de leurs richesses forestières, de leurs possibilités agricoles et minières, quelle artère précieuse, mais qui la construira maintenant?*"

J'ai tenu, Messieurs, à vous citer toute cette page parce que nous avons la fierté aujourd'hui d'avoir répondu à l'appel d'Henri Maître, mais nous adaptant au développement de l'Indochine et sachant prévoir son avenir, nous allons, dans la voie ouverte par l'explorateur, beaucoup plus loin qu'il ne pouvait alors l'envisager. La liaison qu'il demandait de Saigon à Quinhon par le nœud des trois frontières, Banméthouat et Pleiku, est dès maintenant établie; elle prend place en outre dans un ensemble beaucoup plus vaste dont je voudrais devant ce monument retracer brièvement les grandes lignes.

L'équipement routier des terres basses de l'Indochine étant pour le moment suffisant, l'effort de ces dernières années a principalement porté sur les chaînes centrales qui compartimentent le pays et en isolent les différentes régions, pour faire entrer celles-ci dans la vie commune de la Fédération, nous avons décidé de pratiquer à travers le massif de larges percées du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest.

La route coloniale n° 14, dont d'importantes sections sont aujourd'hui achevées, réunira Saigon à Tourane en prolongeant par Kontum la première partie (Saigon-Pleiku) du tracé prévu par Maître. Elle mesurera 800kms, elle sera coupée à Pleiku par la transversale Quinhon-Stuntreng.

De Quinhon à Pleiku, seconde partie du projet Maître, cette transversale existe déjà, c'est la route coloniale n° 19 de Pleiku à Stuntreng sur 275kms, elle sera achevée, empierrement compris, l'an prochain et reliera le Mékong à la côte par un trajet de 460kms, parallèle aux deux grandes voies de débloquement du Laos existant déjà entre Vinh et Thakhek et entre Donghà et Savannakhet.

De cette route coloniale n° 19 à la région de Vinh-Hatinh, une autre dorsale, la route coloniale n° 23 empruntant presque sur tout son parcours le versant laotien desservira Vœunsai, Attopeu, le plateau des Bolovens, Saravane, Muongphine, pour atteindre la route coloniale n° 12 de Vinh à Thakhek, celle-ci devant être elle-même incessamment complétée par la construction d'un tronçon Tanap-Bannaphao. Le 80è kilomètre est prévu pour cette année sans empierrement, mais avec de nombreux ouvrages et notamment deux grands ponts sur la Sébanghien et la Sédone.

En même temps, le long du Mékong, nous exécutons la dernière tranche de la route coloniale n° 13 ou route René Robin. En 1937 se terminaient les sections Kratié-Stuntreng-Paksé et Savannakhet-Thakhek, longues respectivement de 360 et de 100kms; en 1941 se fermait entre ces deux tronçons la coupure de 240 kms Paksé-Savannakhet.

Au mois de Mars dernier, j'ai pu inaugurer sur le parcours Vangvieng-Phoukhoun les 100 dernier kilomètres de la difficile route de montagnes qui partant de Vientiane vers le Nord à la rencontre de la route coloniale n° 7, dite de la Reine Astrid, a enfin permis la jonction terrestre de la capitale du Laos à celle du royaume de Luang-Prabang. Lorsqu'au mois d'Avril prochain s'ouvrira à son tour le tronçon Thakhek-Paksane, la liaison Paksane Vientiane existant déjà, une magnifique artère longue de 1.600kms, réalisation des toutes dernières années, réunira désormais Saigon Luangprabang.

Ce programme doit doter l'Indochine du centre d'un vaste quadrillage de voies routières à grand rendement, les deux dorsales annamite et laotienne s'intercalant entre la route du Mékong et celle de la côte, tandis que les quatre transversales Vinh-Luangprabang Vinh-Thakhek, Donghà-Savannakhet et Quinhon-Stuntreng, contribueront aussi à ouvrir les régions desservies au mouvement de la population, de la production et des échanges.

Henri Maître, s'il avait vécu, atteindrait dans quelques mois le terme de sa soixantième année, il aurait pu voir triompher sur une plus grande échelle et malgré toutes les difficultés de l'heure qui ne nous ont pas arrêtés, une idée qui lui était chère. Du moins ai-je tenu, en complet accord avec l'Ecole Française d'Extrême-Orient et la Société des Etudes indochinoises, à ériger son monument sur le bord de cette route n° 14 qu'il avait pressentie. L'emplacement choisi se situe à quelques pas de la tombe où figurent, jetés ensemble après le meurtre, fidèles l'un à l'autre jusque dans la mort, son corps et celui de son domestique annamite.

C'est à M. Gerber, délégué administratif de Budop, que nous devons de savoir exactement aujourd'hui où se trouvait cette tombe et de connaitre les circonstances de sa mort.

Maître fut assassiné par ces Moï à qui il avait tout donné de lui-même, non par haine de l'œuvre française, mais par vengeance d'exactions commises en son absence par une poignée de subalternes.

Suivant la conception de ces primitifs, l'homme blanc devait mourir pour payer la faute de ceux qui l'avaient accompagné. Ce tragique malentendu, Messieurs, effet de l'ignorance et de la crainte aveugle, donne la clé de la politique que nous poursuivons en pays Moï.

Voici exactement un an, je réunissais autour de moi à Dalat pour une première conférence, les Chefs des quatre pays de la Fédération habités par des populations moï, Annam, Cochinchine Cambodge et Laos, ainsi que quelques personnalités auxquelles leurs travaux sur ces régions donnaient une compétence particulière.

Ensemble nous avons jeté les bases d'une action qui se poursuit et dont les principes sont communs aux quatre administrations locales intéressées, nous avons cherché et, je le pense, trouvé les permières solutions du problème de défense qui est au fond tout le problème moï: défense contre l'extension abusive à leurs dépens de la colonisation, défense contre la maladie et la misère physiologique par l'hygiène et la pénétration médicale, défense morale et sociale contre l'abandon de soi et le découragement qui sont peut-être les dangers les plus graves qui puissent menacer un peuple ou une race; nous voulons que les Moï gardent leur place au soleil, qu'ils conçoivent à notre égard les mêmes sentiments dont toutes les populations de l'Indochine nous donnent chaque jour des témoignages si précieux, qu'ils prennent enfin conscience d'eux-mêmes et qu'ils puissent envisager l'avenir avec confiance.

Ces tâches que nous nous sommes fixées, nous y travaillons activement, nos premières réalisations nous y encouragent, je me suis fait un devoir de les rappeler en ce jour consacré à Henri Maître car dans ce domaine aussi, il fut un initiateur et un apôtre. Il était juste que ce monument symbolique dû au beau talent de Jean Yves Claeys et exécuté sous la direction du maître Balick, s'élevât en ce point de la terre indochinoise où se réunissent les territoires de la Cochinchine, du Cambodge et de l'Annam et où se séparent les eaux qui vont les arroser. C'est peut-être un de ces hauts lieux prédestinés, dont parle Barrès et qu'a chantés Péguy. Toutes les raisons qui nous le désignaient pour y exprimer dans le grès le sens de notre effort, se sanctifient du sacrifice du sang qu'Henri Maître y a versé pour la cause de la civilisation et celle de la France».

TOURNÉE
du Gouverneur Général au Laos

A la suite de l'inauguration du monument Henri Maître, au cours de laquelle il prononça le discours ci-dessus, le Gouverneur Général poursuivit sa tournée par le Laos. Il passa successivement à Paksé et à Saravane accompagné par le Résident Supérieur au Laos et emprunta la route coloniale 23 qui relie ce dernier centre à Muong-Phine sur la route coloniale 9 allant de Dongha à Savannakhet. Il inspecta les chantiers d'empierrement de la R. C. 23 et franchit la Sédone et la Sébanghieng sur les magnifiques ponts qui y ont été construits par la Société des Anciens Etablissements Eiffel (le second atteint 300 mètres). Il se rendit ensuite à Savannakhet puis à Thakhek où il visita les mines d'étain de Phontiou et de Bonèng.

L'Amiral Decoux rentra à Hanoi par la route de Vinh.

NOUVELLES DU LAOS

Vientiane

Banquet. - Le banquet mensuel du Cercle lao a reuni le 11 février un public de choix. S.A. le Prince Phetsarath présidait cette manifestation qui connut un succès remarquable. Ceux de ses membres qui revenaient de la Foire de Saigon ont, tour à tour, en de joyeuses improvisations, retracé quelques épisodes de leur voyage et de leur séjour dans la Capitale du Sud et essayé de dépeindre quelques aspects de la merveilleuse Foire. Puis on procéda à un concours en vue d'attribuer un prix accordé par S.A. le Tiao Maha Oupahat au meilleur morceau de musique laotienne de l'année 1942. Le jury a proposé d'accorder 3/5 et 2/5 du prix aux morceaux suivants: "L'Union Lao" du médecin Thongdy et "La Fleur Champa" de l'instituteur Outama qui ont obtenu respectivement 117 et 113 points contre 74 obtenus par la "Nymphe du Mékong" d'Henri Lussan, Les musiciens sont avisés qu'un prix important est prévu pour les nouveaux morceaux qui seraient créés en 1943.

Activité du Chaokhouèng. - Un incident ayant été signalé à Pakmi, le Chaokhouèng Xieng Mao s'est porté sur place le 3-2-43 avec un petit détachement de la G.I.. Il a poussé son inspection jusqu'à Sanakham et Muong Khi nouvellement érigés en muong et rattachés à la province de Vientiane.

Féminisme. - Au cours d'une réunion de femmes au Cercle lao, le 28 janvier, il a été question du perfectionnement de l'instruction et de l'éducation des femmes et des filles laotiennes en vue de les préparer à jouer le rôle qui leur incombe dans le relèvement national.

o °o

Xiengkhouang

Secours National. - Il est vraiment réconfortant de constater qu'au Tranninh, contrée reculée, très clairsemée et de population arriérée, *la campagne d'hiver du Secours National* rencontre partout un accueil favorable. Comme leurs autres frères indochinois, nos Phouens, Khas et Mèos ont à cœur de contribuer à atténuer les misères de la France. Ainsi les souscriptions effectuées en novembre dernier ont rapporté la coquette somme de 1.444$35.

Au profit de la ville de Louviers. - Il en a été de même pour les souscriptions au profit de la ville de Louviers. Celles ouvertes dans les bureaux des Muongs ont permis en un faible laps de temps une recette de 797$70. En outre, les Associations laotienne, Annamite et chinoise ont organisé successivement en une seule semaine des soirées théâtrales, qui ont acquis des résultats magnifiques Au total 2097$70 ont été recueillis dans la province.

TOURNÉE
du Résident Supérieur

M. BRASEY, Résident Supérieur au Laos, a quitté Vientiane par avion le dimanche 7 février pour se rendre en tournée à Muong Sing. Accompagné du Commandant de la Subdivision militaire du Nord-Laos, du Résident du Haut-Mékong, du Délégué administratif de Muong Sing, le Résident Supérieur a passé les journées des 8 et 9 février dans une partie de la région habitée par la tribu des Khas Kho. Par l'intermédiaire de plusieurs chefs de village, la population témoigna aux visiteurs la satisfaction qu'elle avait à les recevoir. Après avoir examiné sur place les mesures à prendre pour faire bénéficier davantage de l'action administrative les habitants de ces villages éloignés, le Résident Supérieur est rentré à Vientiane par la même voie le 11 février.

Thakhek

Un camion incendié. - Le 15 janvier, vers 18h30 un camion transportant de la résine de pin et allant de Namtheune dans la direction de Napè a pris feu au Km 118 de la R.C. 8 et a été complètement brûlé. D'après une enquête préliminaire, l'incendie aurait été causé par la négligence d'un coolie qui serait monté sur le véhicule en tenant une torche allumée à la main. Des parcelles enflammées seraient tombées sur les touques de résines, dont certaines avaient des fuites. Aussitôt la résine prit feu et incendia le camion.

Noyade. - Le 9 janvier sept jeunes femmes de Ban Nabong (Thakhek) se rendaient en pirogue à Ban Nongchan (Thailande). Arrivée à une vingtaine de mètres de la rive thailandaise, pour une cause demeurée inconnue, la pirogue chavira brusquement. Trois des occupantes purent se sauver à la nage, tandis que les quatre autres se noyèrent. Ce sont Nang Champa (3è prix de beauté de Thakhek 1942), Nang Boua, Nang Souny et Nang Simmaly. La cause de l'accident est d'autant plus mystérieuse qu'il faisait un temps radieux, qu'il n'y avait aucun obstacle à l'endroit où s'est produit le naufrage et que les noyées avaient une parfaite habitude des pirogues et savaient très bien nager. Ni la pirogue, ni les corps des victimes n'ont été trouvés.

Vestiges préhistoriques. - Le 25 janvier dernier, à une séance de l'Institut Indochinois pour l'étude de l'homme, le Secrétaire a donné lecture d'une note de M. Fraisse, administrateur-adjoint à Thakhek, signalant l'existence de vestiges préhistoriques très anciens (néolithiques) dans une grotte sise aux environs de Thakhek.

o °o

Saravane

Arrivée. - Notre ami, M. Thao Nith, Oupahat anciennement en service à Vientiane et désigné pour assurer la direction du muong de Saravane, a pris possession de ses fonctions. Son arrivée coïncidant avec le départ pour Saigon de M. Thao Bouakham, Chaokhouèng de Saravane, Membre du Conseil Fédéral, a donné lieu à un basi suivi d'un banquet qui a réuni au cercle lao de Saravane dans une atmosphère chaleureuse les fonctionnaires et la population du chef-lieu.

Sports. - Dès son arrivée, le nouveau Chaomuong, ancien capitaine de l'équipe de foot-ball de Vientiane et fervent des sports, s'est appliqué à leur donner une plus grande impulsion à Saravane, où ils étaient déjà fort en honneur. Tennismen et footballeurs s'affrontent tous les soirs et l'on assiste à d'intéressants matches d'entrainement et d'exhibition.

Internat de Chavane. - L'internat de Chavane (délégation de la Haute-Sékong), nouvellement créé, a ouvert ses portes le 5 janvier 1943. Il a reçu une trentaine de jeunes élèves Khas des diverses tribus récemment soumises du secteur de Chavane. M. Thao Tou a été chargé de sa direction.

RELÈVEMENT DU TAUX DE L'INDEMNITE
de changement de résidence

Le Gouverneur Général désireux de permettre aux fonctionnaires européens et indochinois, appelés à changer de poste, de faire face aux dépenses qu'entrainent les déplacements définitifs, a signé à la date du 23 Janvier 1943 deux arrêtés relevant sensiblement les taux de l'indemnité de changement de résidence. Le relèvement est plus particulièrement marqué pour les chefs de famille.